

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.2/Issue 2

September 2021



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

ISSN 2706-7408

## **EDITORIAL BOARD**

### **Managing Director:**

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

### **Editor-in-Chief:**

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

### **Associate Editors:**

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

### **Advisory Board:**

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

### **Editorial Board Members:**

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

## Pages

L'écriture du Corps chez Calixthe Beyala dans <i>Femme nue, femme noire</i> , PAM Bocar AlyUniversité Assane Seck (Ziguinchor).....	p.1
La figure de l'interprète dans <i>L'étrange destin de Wangrin</i> d'Amadou Hampaté Bâ et dans le récit colonial, Arsène MAGNIMA KAKASSA, Université Omar Bongo (Gabon), Laboratoire Cerlim, .....	p.12
Le contexte de l'oralité et la pratique intertextuelle dans le roman policier d'Abasse Ndione. GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.....	p.22
Sur « le procès à faire à la nature » chez Jean-Jacques rousseau, NZENTI KOPA Ramsès, Cameroun .....	p.33
Édouard Glissant et le post-modernisme : une rhétorique « générative transformationnelle » Mohamed Lamine Rhimi, Université de Tunis .....	p.46
Appropriation de l'identité noire et écriture du malaise social dans <i>Morne Câpresse</i> de Gisèle Pineau, Elise Nathalie Nyemb, Université de Yaoundé I, Cameroun .....	p.61
La migration dans le mode de vie des <i>Mandenka</i> d'hier à aujourd'hui : une analyse de <i>Quand les Cauris se taisent</i> par Fatoumata Keita et <i>Le Ventre de l'Atlantique</i> par Fatou Diome, Issiaka DIARRA, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali.....	p.73
Transatlantic Slave Trade and Slave Uprooting in Maryse Conde's <i>Segu</i> , Ousmane SANGHO, André KONE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali.....	p.87
L'image de l'autre à travers les prétextes des traductions françaises d'œuvres Nigérianes Ifeoluwa OLORUNTOBA, Université de Grenoble.....	p.97
De mayo de 1931 en España: los trabajadores festejando el advenimiento de la segunda República, <i>Seibo alexise véronique, ikossié kouakou, École normale supérieure d'abidjan</i> .....	p.112

## L'ÉCRITURE DU CORPS CHEZ CALIXTHE BEYALA DANS *FEMME NUE, FEMME NOIRE*.

PAM Bocar Aly  
Université Assane Seck (Ziguinchor)  
bapam@univ-zig.sn

### **Résumé :**

Cette contribution analyse l'écriture féminine africaine à travers le roman *Femme nue, femme noire* (2003). L'objectif principal de cette étude est de montrer les stratégies que Calixthe Beyala déploie pour permettre à la femme africaine de (re)conquérir son corps et son émancipation. La romancière décrit la sexualité comme un des moyens de sortir du « cauchemar réel » de la société patriarcale. L'étude et l'analyse de l'écriture du corps féminin dans le roman se fera avec une approche socioculturelle en examinant le discours et le corps mis au centre de la création textuelle.

**Mots-clé:** Calixthe Beyala, critique sociale, écriture du corps, représentation, lois patriarcales, sexualité.

### **Abstract:**

This contribution analyzes African female writing through the novel *Femme nue, femme noire* (2003). The main objective of this study is to show the strategies that Calixthe Beyala deploys to enable African women to (re) conquer their bodies and their emancipation. The novelist describes sexuality as one of the ways out of the “real nightmare” of patriarchal society. The study and analysis of the writing of the female body in the novel will be done with a socio-cultural approach by examining the discourse and the body placed at the center of the textual creation.

**Key-words :** Calixthe Beyala, social criticism, body writing, representation, patriarchal laws, sexuality.

## **Introduction**

Dans sa monographie dédiée à l'œuvre romanesque de la Franco-camerounaise, Rangira Béatrice Gallimore constate que « l'écriture est chez cette romancière un acte d'accusation, une arme de dénonciation des abus et des injustices endurées par la femme. Écrire devient alors un acte d'engagement au sens existentialiste du terme » :

C'est une écriture iconoclaste qui s'élève contre les préjugés sexuels mais aussi contre les injustices socio-politiques. Dans ses œuvres, Beyala semble nous avertir que si la condition de la femme africaine est ce qu'elle est aujourd'hui, c'est à cause de la situation socio-politique ambiguë de l'Afrique actuelle. Rangira B.Gallimore ( 1997, p. 26. )

Beyala convie en effet les lecteurs à suivre les péripéties les plus crues du combat sexuel des femmes africaines. Celles-ci, pour la réappropriation de leur corps, bravent la pudeur et la réserve de la femme africaine traditionnelle. L'écriture est de ce fait perçue comme une écriture de la transgression et de la démythification parce qu'elle semble briser les tabous fermement ancrés dans la conscience collective africaine. Elle procède ainsi à une forme de décodage du langage du corps, de son intimité en mouvement dans un milieu gouverné par l'interdit moralisant. Dès lors, l'écriture du corps chez la romancière s'inscrit dans une dynamique de subversion sociale, littéraire, mais aussi que politique. Calixthe Beyala présente des héroïnes qui sortent des sentiers battus et préfèrent aller à l'encontre d'un destin tout tracé. Leur rébellion se manifeste sous plusieurs formes : contre l'ordre patriarcal et familial, mais aussi contre les attentes et les fantasmes des sociétés masculines. Quelles solutions propose-t-elle à la femme, d'une part, pour la libérer du joug de la tradition et de la domination masculine, et d'autre part, pour (re)conquérir son corps et pour son émancipation ?

## **I : Conquête du corps et de soi.**

Par le biais du corps, les personnages de Beyala remettent en cause les valeurs sociales, les idées arrêtées et préconçues qui construisent leur réalité romanesque. Dans la perspective d'une déstructuration de la famille, le corps féminin tend à se reconstruire ; à se décoloniser de toute forme de tradition qui empêche la femme africaine de s'émanciper. C'est ce que souligne Kemedjio en ces termes :

La femme, sans avoir été consultée (et c'est en cela qu'elle est instrumentalisée), est précipitée dans le rôle mystifiant de gardienne des valeurs traditionnelles, valeurs qui ne lui garantissaient pas déjà un espace acceptable d'autonomie. Cilas Kemedjio (1999, p. 117.)

La violence de la narration dans *Femme nue, femme noire* permet de critiquer, de choquer le lecteur et de transgresser la norme de la femme silencieuse, de dire le plus précisément possible l'injustice que celle-ci vit et continuera de subir si elle demeure dans une telle position d'impuissance. Selon Gallimore,

[...] le corps féminin est continuellement soumis à des manipulations d'ordre social. C'est à travers le corps de la femme que la société se maintient et se perpétue, ainsi le corps doit être façonné, contrôlé et marqué. Le contrôle du corps se traduit à travers les injonctions verbales concernant la façon de tenir son corps, régie par un code de bonne ou de mauvaise conduite. Rangira B. Gallimore (1997, p. 15).

Si Irène Fofo, personnage principal de *Femme nue, femme noire*, jouit d'une liberté totale de choix, de parole et de mouvement, c'est parce qu'elle ne se plie plus à aucune volonté autre que la sienne propre. En ce qui concerne son corps, elle en est la seule propriétaire et en dispose à sa guise. Elle ne doit pas renier ou réprimer sa sexualité. C'est une écriture qui dit le corps. Irène confesse à ce propos : « J'ai faim de plaisirs. Je deviens boulimique de désirs, comme si mon sexe s'était transformé en une grotte vorace » Calixthe Beyala (2003, p. 58).

Dans quelle mesure cette tentative de réappropriation de la sexualité du protagoniste modifie-t-elle sa relation à son corps ? L'on remarque, très souvent dans l'écriture de Beyala, la présence d'un personnage féminin qui réussit à s'exprimer dans un environnement guidé par des règles patriarcales oppressives. Beyala montre comment la société restreint l'épanouissement de la femme et la confine dans un état de servitude, alors que la réappropriation de son corps serait l'une des voies pour la sortir de la dépendance totale de l'homme.

### **1-1- L'écriture du corps : lieu de catharsis et de libération de la femme africaine**

Pour Beyala, la position de la femme est révoltante quand elle doit se soumettre à son père, à ses frères, à d'autres parents masculins et plus tard à son mari. Elle n'a pas de droit, même sur sa vie dans la société camerounaise traditionnelle comme on le note dans ce passage :

Pour la romancière, la représentation de la femme a enfermé celle-ci dans des valeurs dites naturellement féminines telles que la beauté, la douceur, la docilité, l'instinct maternel et la compassion magnifiées dans la poésie de Léopold Sédar Senghor. C'est pourquoi, dès les premières lignes de *Femme nue, femme noire*, la narratrice prend ses distances vis-à-vis de cette vision senghorienne de la femme africaine : « Femme nue, femme noire, vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté... Ces vers ne font pas partie de mon arsenal linguistique. Calixthe Beyala (2003, p. 11)

La littérature africaine, notamment au temps de la Négritude, a loué la femme sous des visages de l'amante et de la mère, la réduisant à l'état d'objet utilisé pour promouvoir les mérites d'une Afrique charnelle et nourricière<sup>1</sup>. C'est en réaction à ce système patriarcal que les femmes africaines se mettent à écrire après 1980 afin de remettre en question cette vision masculine du monde et de la condition féminine. Par cette « *prise d'écriture* » Assiba d'Almeida (1994, p. 49), elles auront la possibilité de dire, de se dire, d'écrire, de s'écrire et de prendre en charge le discours féminin pour ainsi assurer leur libération. C'est pourquoi, à la différence de ce que constatent les écrivains de la Négritude, les actions de la femme africaine dans le roman de

---

<sup>1</sup> Lire, par exemple, le célèbre poème « Femme nue, femme noire » de Senghor, 1945, pp. 16-17.

Beyala démontrent sa capacité à se positionner en tant que sujet qui se représente. Certains passages du roman remettent en question les normes traitant de la sexualité féminine et soulignent la manière dont les femmes commettent des actes transgressifs à cet égard. La femme se retrouve donc en position de contrôle et prend des décisions qui mènent à une liberté de parole et de pensée contraire aux normes sociales établies et soutenues par le patriarcat.

La société camerounaise traditionnelle impose en effet à la femme des rôles précis, qui sont le résultat d'une vision déterminée de la nature féminine par rapport à l'homme. En conséquence, la femme cède son individualité et le droit sur son propre corps à l'ordre social auquel elle est attachée. Au contraire, le discours sexuel adopté par l'auteure est, avant tout, anti-institutionnel car il se donne pour projet de démolir la norme sexuelle saluée par les chantes de la Négritude auxquels appartient Senghor. Beyala interpelle ici, en priorité, les femmes qui ignorent ce qu'elles doivent faire pour améliorer leur condition féminine. Aux dires de Jacques Chevrier,

Calixthe Beyala prend [...] la tête d'une véritable guérilla qui n'épargne ni ses partenaires masculins, ni les tabous et les interdits généralement associés au sexe faible. Pour elle l'affranchissement de la femme va de pair avec la revendication de la plus totale liberté langagière, qui passe par la subversion des codes littéraires habituels et l'élaboration d'un nouveau discours romanesque. Jacques Chevrier (2003, p. 196).

L'infraction des tabous liés au langage et à la pratique du sexe est, par conséquent, une manière de contribuer à défaire les chaînes de l'oppression féminine.

## 1-2- Sexualité déviante pour une posture de refus

Dans *Femme nue, femme noire*, par exemple, Irène Fofa, cherche à rompre avec le tabou lié au sexe : « je vis une terre où on ne le nomme pas. Il [le sexe] semble ne pas exister. Il est comme une absence, un bouquet d'astres morts, un contour sans précision » Calixthe Beyala (2003, p. 12). Irène est ainsi capable de dire : « J'y déploie des trésors de sophistication sexuelle pour anéantir, à moi seule, tous les maux dont souffre le continent noir – chômage, crises, guerres, misère – et auxquels, malgré leur savoir, les grands spécialistes de l'économie et de la science n'ont pu trouver de solution » Calixthe Beyala (2003, p. 12).

À l'image d'Irène, la militance des personnages beyaliens est une manière de les sortir de leur condition malheureuse et humiliante. Presque toutes les femmes représentées, jeunes ou vieilles, se libèrent du poids de l'homme grâce à ce nouveau discours libéral et iconoclaste qui devient une expression de la liberté retrouvée de la femme africaine. Dans le contexte socio-politique africain postcolonial, la reprise en main de la femme, de son image et de son discours à la suite de longs « silences » constitue, dans le cadre de l'écriture romanesque, une composante déterminante de la spécificité narrative et discursive du roman au féminin. Il faut rappeler à cet égard le constat fait par Lilyan Kesteloot: «sur le plan littéraire, les seuls échos féminins à ce combat précis pour la réappropriation du corps dans son aspect le plus élémentaire furent ceux de Calixthe Beyala et d'Aminata Maïga Ka » Lilyan Kesteloot (2001, p.134)

## II-Mise en position de l'image nouvelle de la femme

Le système d'éducation camerounais ne forme pas l'homme et la femme de manière similaire : cette dernière apprend avant tout les tâches ménagères et les responsabilités communément attribuées à son rôle de future épouse et mère. En d'autres termes, la femme est préparée à quitter la tutelle familiale (la position de fille) pour endosser la tutelle maritale. Les valeurs qui lui sont alors inculquées sont le respect, la pudeur, la patience et, finalement, de toujours garder les yeux baissés, une évidence que l'on retrouve dans le roman *Tu t'appelleras Tanga*, de Calixthe Beyala : « Une enfant doit garder les yeux baissés ». Calixthe Beyala (1988, p. 20). Selon Gallimore,

Le corps féminin est continuellement soumis à des manipulations d'ordre social. C'est à travers le corps de la femme que la société se maintient et se perpétue, ainsi le corps doit être façonné, contrôlé et marqué. Le contrôle du corps se traduit à travers les injonctions verbales concernant la façon de tenir son corps, régie par un code de bonne ou de mauvaise conduite. À cause de son caractère provocant surtout parce que le corps de la fille est un corps doublement menaçant : il est menaçant à l'honneur de la famille ainsi qu'à l'ordre établi. Il est donc nécessaire de lui imposer certaines restrictions. Rangira B. Gallimore,(1997, p. 15).

Dans *Femme nue, femme noire*, Irène va enfreindre ces règles sociales. Non seulement elle mène une vie anormale qui pousse la société à la qualifier de folle, mais elle recourt également à des scènes érotiques peu acceptées en Afrique. En laissant tomber le voile qui représente le conformisme, l'oppression et la tradition, le corps féminin représente désormais dans sa nudité un canevas qui permet à la romancière une réécriture du sujet féminin, mettant en scène non seulement son intimité mais aussi des faits propres à la vie de la femme.

### 2-1- Remise en cause de l'image de la femme traditionnelle

Par les thèmes ayant trait à la vie conjugale, à la polygamie, au mariage, au corps féminin comme « lieu d'inscription tégumentaire »<sup>2</sup> et à l'organisation socio-politique se retrouvent au centre des textes de Beyala sous la forme d'un discours d'émancipation. En ce sens, Augustine Asaah souligne, dans son étude intitulée « Entre *Femme noire* de Senghor et *Femme nue, femme noire* de Beyala: réseau intertextuel de subversion et d'échos »:

Le déshabillage devient absence d'interdits et de complexes, en rupture de ban. Bref, la dénudation qui est véhiculée [...] s'avère un acte politique visant les codes socio-culturels constitutifs des lois du père. [...] Il s'agit en effet de déconstruire et de décentrer le déjà-dit [...] afin de dévoiler le non-dit et de recentrer la vue sur le corps dans tous ses états de

---

<sup>2</sup> L'inscription tégumentaire est le discours que le corps social tient du corps biologique avant l'apparition de l'écriture. Elle parle, ordonne, prescrit autant que ne le ferait celle-ci, mais son langage est immédiat. Il se dit et se capte dans la chair. Madeleine Ouellette Michalska, que Béatrice Rangira Gallimore cite, présente le corps de la femme comme cette surface sur laquelle « la société inscrit les modalités de transaction [...] à travers (par exemple) les mutilations génitales ». Lire Gallimore, 1994, p. 56.



jouissance, d'aliénation et de souffrance. Bref, la dénudation se veut la démystification de la femme mystifiée. Augustine Asaah, (2007, pp. 107-122).

Débarassée des interdits et complexes associés aux vêtements, Beyala initie ses personnages à des rôles subversifs et, par-là, elle parvient plus facilement à rejeter les pratiques et institutions traditionnellement privilégiées comme le mariage, la maternité ou encore l'hétérosexualité en faveur d'autres expériences. La romancière se livre là à une déconstruction du poème de Senghor intitulé *Femme Noire* écrit dans les années 1940, poème qui célèbre le corps-objet de la femme africaine, représentant l'érotisme, la beauté et la fécondité, tenant l'avant-scène de la littérature africaine majoritairement masculine depuis les premiers poètes des années 1930. Le poète de la Négritude vante une représentation de la femme physiquement belle, soumise et silencieuse, celle qui incarne plus une statue de pierre qu'un être vivant. À ce titre, Asaah avance dans son analyse de *Femme nue, femme noire* : « Il s'agit de déconstruire par le biais de mots crus, l'image réductrice de la femme africaine tracée par les poètes de la Négritude ». Augustine Asaah, (2006, p.27).

La réécriture de Beyala semble en effet ébranler cette image féminine fondée sur une vision du corps féminin passif, sans autonomie et sans expression. Celle-ci représente en quelque sorte chez Senghor une allégorie du pouvoir patriarcal, une poétisation ou métaphorisation du portrait idéalisé de la femme africaine à travers les yeux de l'homme. À travers Irène, Beyala démontre que la femme chez Senghor n'est valorisée que par sa beauté physique. Par un processus de dépoétisation, Beyala dépeint au contraire une femme qui contrecarre chaque attribut du sexe masculin. À la place d'une femme circonscrite par son sexe, l'on retrouve une femme qui exerce une « domination sur l'autre » Calixthe Beyala (2003, p. 100) lui permettant de se sentir vivre. Dans ce sens, la narratrice dit :

Mais aussi que j'ai un corps aux possibilités insoupçonnées que désormais il faut compter avec ses gestes. J'ai un sentiment de puissance sans fin. Je suis Alpha et Oméga, le début et la fin de toute chose. Je fais mine de lui prodiguer une caresse palatale. La bouche en coeur, j'envoie sur sa turgescence des souffles chauds qui le mettent en panique. Calixthe Beyala (2003, p. 95).

Irène est une adepte du culte du plaisir charnel, qui s'adonne à des pratiques interdites par les normes sociales traditionnelles. On observe notamment une sorte de renversement de l'image de la prostituée. Ce n'est plus celle qui reçoit, mais celle qui offre gratuitement ses services, mue par la quête d'une liberté sexuelle hors normes. Elle dit : « Il y a du feu en moi, de la joie, du triomphe. Je domine les événements, l'espace, le monde, les rancœurs, les larmes. Je les canalise, je les ordonne, je les transfigure » Calixthe Beyala (2003, p.112). C'est ainsi qu'elle se surprend à crier à tue-tête :

Ces fesses, dis-je, sont capables de renverser le gouvernement de n'importe quelle République. Elles me permettent de faire des trouées dans le ciel et de faire tomber la pluie si je le désire ! Elles sont capables de commander au soleil et aux astres ! C'est ça, une

vraie femme vous pigez ? Elles délivrent le monde des grandes calamités. Calixthe Beyala, (2003, p. 86).

Elle arrive par ce biais à « se laisser aller à l'ivresse des sens » Calixthe Beyala (2003, p.58), à échapper à la conformité étouffante et à acquérir une autorité qui lui aurait été autrement refusée. Dans cet état d'euphorie et d'extase, Irène parvient à se doter d'un pouvoir démesuré sur son entourage. Le regard, la parole et le corps nouvellement conquis lui servent d'arme ou de subterfuge pour rompre « la hiérarchisation des rôles sexuels », assujettir l'homme, déséquilibrer un ordre social vu comme meurtrier pour la femme. Celle-ci agit en ayant conscience de l'ampleur des conséquences auxquelles elle s'expose en enfreignant la tradition, ces normes séculaires et ces rôles préétablis par une société patriarcale jugée trop oppressive. La libération de la femme de ce joug implique donc une courageuse sortie de l'ornière.

## **2-2- Crudité langagière et attitude impudique d'Irène**

La crudité langagière, c'est l'emploi d'un langage qui, dans l'expression ou dans le contenu, choque la bienséance par sa nature grossière. Elle pousse le corps féminin à se dévoiler dans sa nudité brutale. Le recours à un langage grivois distingue l'écriture de Beyala de celle de ses prédécesseurs dont le discours refusait de rompre avec le code linguistique prédominant. Ainsi, l'excentricité langagière du personnage féminin chez Beyala se déploie dans la perspective de contester les tabous sexuels profondément ancrés dans la tradition littéraire. La crudité de la parole de la romancière à travers ses personnages féminins a l'intention de choquer et de forcer le lecteur à prêter plus d'attention à son message sur la condition de la femme africaine. Ainsi Irène peut-elle affirmer :

J'ai tout essayé. Je l'ai étrillé. Je l'ai titillé. Je l'ai bichonné. Je l'ai agacé de mes quenottes. J'ai flatté et gobé ses burnes, sans succès. Et ce n'est pas tout ! J'ai gratifié son sexe de mille massages au beurre de karité. Le pagne, imprégné de camphre, n'a pas donné plus de résultat. J'ai utilisé les positions les plus scabreuses : celle du singe perché se balançant sur une branche : celle de l'âne cabré assis sur ses fesses. Calixthe Beyala (2003, p.119).

Pierre N'da est de ce point de vue :

Comme pour affirmer le règne et l'omniprésence du sexe, comme pour proclamer, sans fausse pudeur, le triomphe du sexe, les écrivains ne veulent plus se taire ni se cacher derrière les mots. Ils parlent ouvertement, effrontément de ce qui, habituellement et par décence, est tu, réservé, tenu secret, caché, interdit, c'est-à-dire défendu de dire, ou ce qui ne doit pas être dit entre gens en public, au risque de déranger l'ordre des choses et la bienséance. Pierre N'da (2011, p.14)

C'est la position du combat adopté par Calixthe Beyala dans ses romans en général et dans *Femme nue, femme noire* en particulier. Au compte des infractions langagières, on remarque un goût prononcé pour le choquant et le licencieux. C'est pourquoi l'auteure représente des personnages féminins qui refusent ouvertement la domination masculine ou se

défaisant de la misogynie patriarcale ; soit la réalité qui semble « la mieux partagée », la plus « naturelle », « celle de l'universelle domination des mâles ». Sagot-Duvaurox (2004, p. 161). Le discours de Beyala semble dresser le portrait d'un espace corporel féminin où se lisent les différentes stratégies de résistance que les héroïnes doivent mettre en œuvre pour opérer une distanciation et une différenciation par rapport à la figure de la femme traditionnelle, et s'affranchir ainsi de son emprise. Cette libération passe par une découverte et une réappropriation du corps féminin où s'opère ce passage, chez la femme spoliée de son individualité, d'objet à sujet.

### **III- Valorisation du corps de la femme puissante**

Le corps de la femme est le lieu de sa captivité : son regard, son sourire, sa sexualité, sa manière de se vêtir, etc., font habituellement l'objet d'une stricte réglementation. L'homme est celui à qui est dévolu le rôle de décider de ce qui est bon ou mauvais pour la femme. Béatrice Rangira Gallimore qualifie le corps de la femme de « corps-objet » soumis, selon elle, à toutes sortes de manipulations :

En Afrique, dit-elle, c'est à travers le corps de la femme que la société se maintient et se perpétue. Ainsi ce corps doit-il être façonné, contrôlé et marqué. Le contrôle du corps se traduit d'abord à travers les injonctions verbales concernant la façon de tenir son corps, régi par un code de bonne ou de mauvaise conduite. L'éducation traditionnelle enseigne que les yeux de la femme doivent être gardés baissés. (...). En effet, dans les œuvres de l'écrivaine franco-camerounaise, les personnages féminins, au mépris des règles sociales et de l'éthique, entendent « jouir » comme bon leur semble de leur sexe. Rangira B. Gallimore (1994, p. 55).

Le premier droit que les femmes africaines doivent conquérir, de l'avis de Beyala, est celui de leur libération sexuelle.

#### **3-1- La femme désormais libre de son corps**

Alors que la plupart des romancières africaines refusent dans leurs œuvres de parler de l'acte sexuel, du moins dans son aspect érotique, Beyala brise ce tabou. Cette libération ne peut se faire que si les femmes écrivaines commencent à montrer que le sexe de la femme n'est pas la « propriété » de l'homme, mais bien celle de la femme. Celle-ci, pour Beyala, a le droit de choisir librement ses partenaires sans craindre de subir les foudres de la tradition et celles de la censure religieuse. Le personnage d'Irène Fofu dit avoir entretenu des relations sexuelles avec presque tous les hommes du quartier. Elle cherche et obtient la liberté de faire avec son corps ce que bon lui semble :

J'ai déjà couché avec des tas d'hommes... Des flics, souvent à mes trousses, des gros, des petits, des maigres, des poilus, des femmes jeunes ou flétries. Dans toutes les positions : debout, allongée, sur des capots de voitures. Les toilettes ont déjà eu le plaisir d'accueillir mes ébats, les cabines d'essayage, tout.... Calixthe Beyala (2003, p. 30).

Certains peuvent penser en lisant le roman que la seule chose dont a envie Irène, c'est de coucher avec le maximum d'hommes. C'est peut-être le cas, mais cela n'est pas uniquement

motivé par un appétit sexuel démesuré, sinon par le fait que le sexe est ce qui lui permet de découvrir l'autre tout en s'acheminant vers sa propre reconnaissance en tant qu'individu. Ce que veut faire Irène, c'est engager une discussion avec la tradition, avec le pouvoir phallogratique et, enfin, avec les tabous qui, rappelons-le, n'acceptent aucune forme de contestation. Pour Irène, ce qui l'emporte est le désir de s'imposer comme individu doté de parole et de s'affirmer comme tel. C'est à ce prix que l'individu rebelle acquiert une certaine liberté de pensée et d'expression. Pour Irène, l'expérience de la sexualité correspond à une prise de pouvoir, qui lui fait oublier la hiérarchisation des rôles sexuels au profit « d'une morale de l'excès, de la luxure et de la débauche ». Calixthe Beyala (2003, p.22). Faire l'amour est, déclare-t-elle, l'une des « deux manières pleines de fantaisie et de risques pour vaincre le cauchemar du réel », Calixthe Beyala (2003, p. 64). L'autre manière étant le vol. Ainsi, la libération prônée par la narratrice est-elle une position révolutionnaire, qui vise le renversement de l'ordre établi.

### 3-2- D'une esthétique de la nudité à la révolution par le corps

Le reversement des discours dominants, notamment la subversion de la tradition africaine et la remise en question du discours patriarcal participe à l'écriture subversive des règles sociales préétablies. C'est ainsi que se décryptent les intentions féministes de l'auteure vis-à-vis de certaines normes, sociales, morales, religieuses ou littéraires. Elle décrit la sexualité comme un des moyens de sortir du « cauchemar réel » de la société.

Dans un passage du roman, on découvre des femmes qui utilisent leur corps pour *contrôler* les hommes, en devenant les maîtres –ou maîtresses– du jeu du plaisir :

Je fais glisser son pantalon le long de ses cuisses, mettant à nu la véracité animalière de sa nature. J'ai le vertige en brusquant sa virilité, en la violant presque [...]. Et lorsque je le déculotte, que ma langue s'enroule autour de son plantain dans un large mouvement circulaire, il ne bouge pas. Sa bouche écume des paroles incompréhensibles.

Les mots clignotent dans sa gorge et le narguent. Le plaisir, l'instant d'avant indéfini, se précise dans son *bangala* qui se tend comme un bras autoritaire. Il me jette sur le sol, m'écartèle, me pénètre avec fougue : « Garce ! Garce ! Chienne ! Je vais te dresser, moi ». Dans la violence qu'il assène, il pense mettre à bas ma suprématie sexuelle. Il veut retrouver sa masculinité dérobée : seul le mâle doit déclencher l'acte d'amour. Sa réaction m'émeut. Je suis à quatre pattes, gémissante, les fesses tendues sous cette chaleur de plomb. Que c'est beau des fesses offertes ! Calixthe Beyala (2003, p.23).

Ainsi, la nudité du corps féminin apparaît comme une arme de domination contre l'homme et en même temps comme une appropriation du corps par la femme en vue de son bien-être. À notre avis, ces choix sont légitimes pour deux raisons : la première, parce que la réappropriation de son corps ainsi que la sexualité dépend la libération de la femme. Ensuite, parce qu'évoquer les questions liées à la sexualité, autrefois perçues taboues dans les textes des auteures africaines, est le moyen de rompre avec les idées reçues. Pour la narratrice du roman, la sexualité est une arme capable d'annuler toutes les entraves de l'existence individuelle : « Elle ne savait pas ma mère, que j'avais décidé d'inventer jusqu'au délire la danse des anges, afin de vivre, définitivement, aux abords de l'éternité. Et c'est arrivé ce matin ». Calixthe Beyala (2003, p. 12).

Son surnom « Fofu » dérivé des mots folle et folie, fait référence au fait que dans sa société, une rumeur prétend que les jeunes filles folles ont le pouvoir de guérir les maladies d'autrui à travers les relations sexuelles. Or, la folie d'Irène n'est qu'apparente, signe d'une marginalisation due à sa différence sexuelle et instituée en justification odieuse d'un viol collectif. Consciente de son sort, Irène remarque : « Ces hommes m'avaient baisée parce qu'ils me croyaient folle ! Oui, mais une folle capable de changer leur destin ». Calixthe Beyala, (2003, p. 90).

L'écriture qui oscille entre transgression et écart, laisse entrevoir des velléités d'éclabousser le patriarcat et un ensemble de lois avilissantes pour la femme, imposées par des structures sociales obsolètes. La féminité est conçue par Irène comme une position de force qui réussit à détruire les clivages. Le personnage prend conscience de son aliénation et cherche à s'en affranchir. Ainsi, la fugue de la narratrice suggère la fuite du rôle qui lui a été imposé. Irène, à l'image de la « folle » cherche à se libérer de son aliénation sociale. Elle avoue : « Je revendique une morale d'excès, de luxure, de débauche ». Calixthe Beyala (2003, p. 22).

Dans la conception de la narratrice, le corps sexué permet l'accès à un nouveau monde, sans règle et sans sociabilité. Irène s'affranchit de l'image standardisée du corps social. En se singularisant par son comportement de révolte contre les pratiques traditionnelles et le poids de la tradition, elle mesure l'ampleur des écueils et obstacles qu'elle affronte, notamment en termes de pression sociale et de marginalisation voire d'exclusion.

## **Conclusion**

Au terme de ce travail, nous constatons que Calixthe Beyala pose dans son roman le problème de l'identité féminine dans un système structuré par la tradition. La sexualité est questionnée par Beyala sous l'angle de la poétique du corps féminin comme fantasme et catharsis sociale. Pour rendre compte de cette situation, la femme transgresse l'interdiction de se dévoiler et de revendiquer ses désirs et, par conséquent, son corps. L'écriture qui la dénude est considérée comme une nécessité existentielle et une quête de soi. Pour la femme, écrire est synonyme de l'émergence de son être. Le roman parle du corps et du sexe, sans retenue aucune, les décrit crûment. Cette écriture du corps sert à signifier autre chose que lui-même et témoigne tout d'abord d'un désir de rupture et de transformation en vue d'une émancipation féminine, en dressant un tableau de la situation sociale et politique dans laquelle la romancière évolue. C'est ainsi qu'Odile Cazenave fait le constat suivant :

si généralement les écrivains négro-africains sont pour la plupart assez réservés sur tout ce qui est description sexuelle et description du corps, les auteurs femmes de la seconde génération [Calixthe Beyala par exemple] ont introduit le corps au premier plan, corps féminin certes, mais aussi corps masculin. Odile Cazenave (1996, p. 239).

C'est sous cet angle que l'étude a examiné le discours et le corps mis au centre de la création textuelle féminine.

## Bibliographie

Asaah, Augustine, (2006), « *Femme nue, femme noire* de Calixthe Beyala ou la fusion du profane et du sacré », *Nouvelles études francophones*, Nebraska, University of Nebraska Press.

Assiba d'Almeida, Irène, (1994) « Femme ? Féministe ? Misovire ? », *Notre Librairie*, n° 117, Paris, Bibliothèque Francophone Numérique.

Beyala, Calixthe, (2003), *Femme nue, femme noire*, Paris, Albin Michel.

Cazenave, Odile, (1996), *Femmes rebelles. Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, L'Harmattan.

Chevrier, Jacques, (2003), « Pouvoir, sexualité et subversion dans les littératures du sud », Paris, *Notre Librairie*, Bibliothèque Francophone Numérique

Feze, Yves-Abel, (2005), *Écriture du sexe ou sexe de l'écriture ? L'écriture transgressive de Calixthe Beyala*, *Nkà Lumière*, 4, Foucault, Michel.

Gallimore Rangira, Béatrice, (1997), *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala : Le renouveau de l'écriture féminine en Afrique francophone sub-saharienne*, Paris, L'Harmattan.

-----,(2004), « De l'aliénation à la réappropriation du corps chez les romancières africaines de l'Afrique noire francophone », *Notre Librairie*, 117, Paris, Bibliothèque Francophone Numérique .

Kesteloot , Lylian. (2001). « La percée des femmes dans le roman de mœurs » *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala.

N'da, Pierre, (2011), « Le sexe romanesque ou la problématique de l'écriture de la sexualité chez quelques écrivains africains de la nouvelle génération », *Ethiopiennes*, Dakar, article en ligne.

Sagot-Duvaurox, Jean-Louis, (2004), *On ne naît pas noir, on le devient*, Paris, Albin Michel.

Senghor, Léopold Sédar, 1964, *Poèmes*, Paris, Seuil.

Zoh, Jean Soumahoro, 2009, « L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala et la problématique d'une écriture africaine au féminin », *Intercambio*, 2 , Université de Porto, Faculté des Lettres.